



Les vestiges de la Manufacture

Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

► To cite this version:

Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes. Les vestiges de la Manufacture. VAYSSETTES, Jean-Louis; VALLAURI, Lucy. Montpellier, Terre de faïences. Potiers et faïenciers entre Moyen Age et XVIIIe siècle, Silvana Editoriale, pp.417-425, 2012, Archéologie de Montpellier Agglomération, 3, 978-88-366-2264-1. halshs-00972005

HAL Id: halshs-00972005

<https://shs.hal.science/halshs-00972005>

Submitted on 5 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Montpellier Terre de faïences

Potiers et faïenciers
entre Moyen Âge et XVIII^e siècle

Sommaire

Introductions

- 17 Montpellier, terre de faiences :
des fouilles aux musées
Jérôme Farigoule, Lionel Pernet
- 22 Montpellier à la lumière de l'archéologie
Olivier Ginouvez
- 28 Cent cinquante ans d'érudition
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre I

- 35 Des céramiques et des hommes
entre XIII^e et XVI^e siècles
- 36 I.I Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge
Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes
- 62 I.II Les potiers de la fin du Moyen Âge
Jean-Louis Vayssettes
- 67 I.III Les ateliers du Moyen Âge
aux événements de 1562
Jean-Louis Vayssettes
- 72 I.IV Un atelier hors la porte de la Blanquerie
Jean-Louis Vayssettes, Guergana Guionova, Lucy Vallauri
- 99 I.V La langue et la plume des greffiers
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre II

- 109 Un goût de Renaissance
- 110 II-I Le renouvellement des hommes,
des formes et des couleurs
Jean-Louis Vayssettes
- 113 II-II Pierre Estève et les vases peints
Jean-Louis Vayssettes
- 128 II-III Des ateliers intra-muros
Jean-Louis Vayssettes
- 134 II-IV Ollivier Père & fils à la Valfère
Jean-Louis Vayssettes
- 136 II-V Des courses d'acanthes et des fonds bleus
Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

Chapitre III		Chapitre V	
161	Le retour dans les faubourgs	443	Les ateliers satellites de la Manufacture
162	III Le retour dans les faubourgs <i>Jean-Louis Vayssettes</i>	444	V-I Les « autres particuliers... qui font de la fayance » <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
166	III-I L'atelier de Gervais puis de Pierre Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>	445	V-II L'atelier Favier après les Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
224	III-II Une grotte dépotoir au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>	458	V-III La fin de l'atelier Boissier <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
250	III-III Les Boissier au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>	472	V-IV L'atelier de François Colondres dans l'enclos du Saint-Esprit <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Guergana Guionova, Lucy Vallauri</i>
301	III-IV Les collections revisitées <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>	493	V-V Bourcier, un Nivernais au faubourg Saint-Jaume <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
322	III-V Les ateliers du Courreau <i>Jean-Louis Vayssettes</i>	494	V-VI Une faïencerie au cours des Casernes <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
Chapitre IV		Chapitre VI	
337	La Manufacture royale et les autres	497	La dispersion et le retour <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
338	IV-I De la fabrique à la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>	498	VI-I Le déclin et la concurrence étrangère
342	IV-II Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>	500	VI-II L'impossible retour au « pays natal »
388	IV-III L'esprit des Flandres <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>	503	VI-III Des vases fleuris bleus à la polychromie
410	IV-IV La fin de la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>	506	VI-IV Le renouveau de la faïence au xx ^e siècle : de l'erreur historique à la production rêvée
412	IV-V L'approvisionnement de la Manufacture en matières premières <i>Jean-Louis Vayssettes</i>	CONCLUSION	
415	IV-VI La commercialisation des faïences <i>Jean-Louis Vayssettes</i>	512	Sur les chemins de la mémoire, réécritures et perception d'une histoire <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
417	IV-VII Les vestiges de la Manufacture <i>Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>	514	Annexes
426	IV-VIII À la mode de Berain <i>Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri</i>	516	L'APPORT DE L'ARCHÉOMÉTRIE Les analyses géochimiques des pâtes <i>Yona Waksman, Valérie Merle-Thirion</i>
		524	Liste des pièces de collections exposées
		533	Glossaire
		535	Bibliographie
		545	Index

III

Le retour dans les faubourgs

Jean-Louis Vayssettes

Le règne de Henri IV marque un retour de la paix après plusieurs décennies de guerre civile. Cette tranquillité momentanée rassure et quelques artisans réoccupent progressivement les faubourgs. Deux d'entre eux seront plus particulièrement investis : le faubourg du Pila-Saint-Gély et celui du Courreau (fig. 1).

Dès 1595, Gervais Favier et Raymond Boissier choisissent

le faubourg du Pila-Saint-Gély et achètent des parcelles en bordure du chemin menant de Montpellier à Nîmes. Ces réinstallations précoces restent isolées et les potiers, pour la plupart, demeurent et travaillent toujours à l'abri du rempart. Ce n'est qu'après le siège de la ville par Louis XIII et la soumission des Montpelliérains que les faubourgs du Pila-Saint-Gély et du Courreau se repeuplent

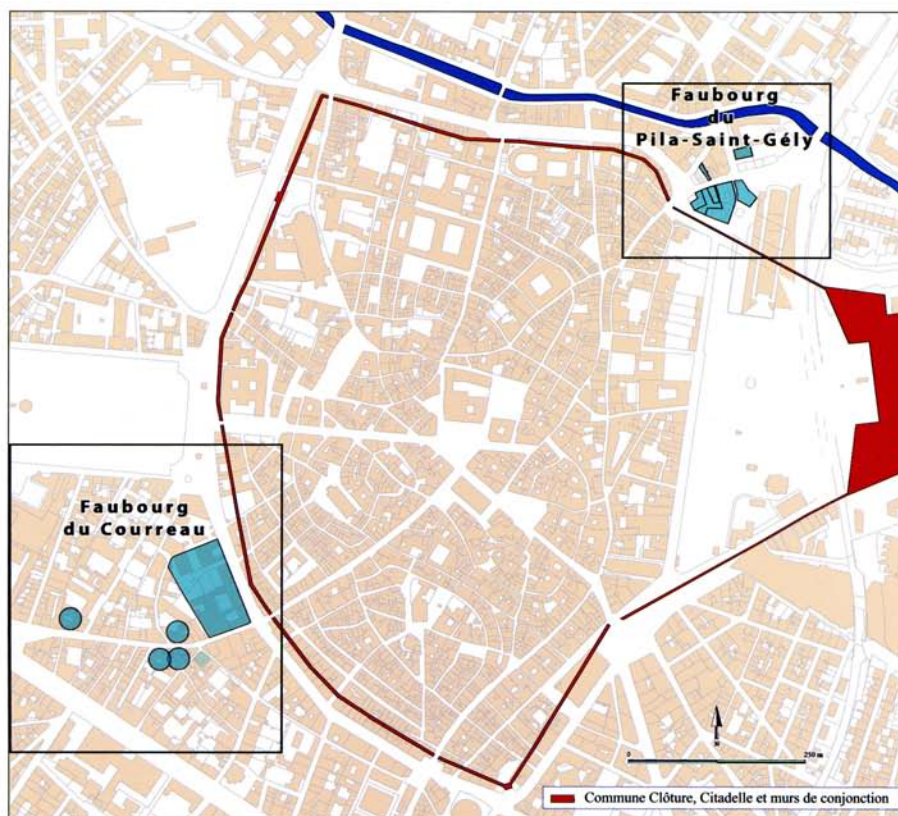


Fig. 1
Plan de situation
des faubourgs du
Courreau et du
Pila-Saint-Gély

IV-VII

Les vestiges de la Manufacture

(JT, LV, JLV)

Les premiers témoignages de déchets de fabrication, à l'emplacement de la Manufacture, furent découverts quelques années avant 1920, à l'occasion des terrassements réalisés pour l'aménagement du sous-sol de la Banque de France (Guerre 1920). Puis, à la fin de 1972 et début 1973, la construction d'une résidence, 8-10, boulevard Ledru-Rollin, a entraîné la destruction de deux fours de la Manufacture et mis au jour des ratés de fabrication et du matériel d'enfournement (fig. 1).

Peu après la découverte, Maître François Delmas, alors maire de la ville, prononce la communication, « *Découvertes récentes relatives à la céramique de Montpellier* », devant les membres de la Société archéologique de Montpellier et décrit les trouvailles : « *L'on a découvert dans le dépotoir de la fabrique avec les restes d'un four quantité de restes de cassettes et de pernettes cylindriques de terre grise utilisées pour la cuisson et d'humbles fragments de poterie rougeâtre et parfois bleu sur blanc. Un même modèle représentait la Crucifixion ; il a donné deux pièces intactes, l'une en terre rougeâtre, l'autre, après réception du vernis en bleu sur blanc ; ces bénitiers donnent deux excellents exemples de la progression du travail. L'on a retrouvé également des fragments de plats avec décor bleu sur blanc. De même des couvercles, des poignées (têtes de préhension et oreilles), des anses torsadées en blanc et bleu, deux couvercles avec une décoration en étoile, des assiettes avant le vernis, un chandelier, une tête d'angelot, un canard, un mufle de lion en relief, un « pilulier » avec un décor en camaïeu bleu présentant des mufles de lion* ». Les fragments découverts sont ensuite déposés dans les collections de ladite Société avec leur inventaire soigneusement écrit par Henri Boussaguet, alors administrateur du Musée Fabre.

D'après les photos des services techniques de la ville et la note manuscrite de Jean Nougaret, le premier four a été aperçu lors de la démolition de l'immeuble, 8, boulevard Ledru-Rollin (fig. 2). L'analyse de ces documents permet de réinterpréter les dispositions de celui-

ci. Il est construit sur un plan sensiblement carré. Ses murs étaient fondés dans le sol vierge et leur élévation était conservée sur 2,50 m de haut, constituée de grandes briques plates, formant boutisse sur chaque côté. Il faut noter également la présence d'arcs de décharge ainsi que d'argile crue couvrant les parois. Il restait sur place une masse de terre employée à la fabrication de céramique au-dessus de laquelle se trouvait une couche d'effondrement associée à des débris de céramique. Ce four, orienté vers le nord, avait une façade, large de 2,60 m. Le mur arrière de la salle de cuisson inférieure était muni, comme les murs latéraux, de deux arcs de décharge composés de briques minces, de 10 cm sur 20 cm. Cette structure est comparable au four à gorge de Caussy dont le plus proche est de 8 pieds et 9 pouces de côté avec une gorge de 9 pieds et 6 pouces.

Un deuxième four avait un plan rectangulaire de 1,50 m de large et une longueur conservée sur 3 à 3,50 m de côté (fig. 3). La porte du foyer est apparemment orientée vers l'est. Conservés sur 2,50 m de hauteur au-dessous des voûtes, les vestiges semblent correspondre à la partie arrière du foyer. Les trois parois sont construites en briques posées en paneress ou en boutisse et présentent deux arcs de décharge surbaissés et superposés, construits en briques en position quasi verticale. Selon le manuscrit du faïencier Caussy, il pourrait s'agir d'un four à gorge dont on a seulement la chambre de cuisson, le foyer étant dans le prolongement et sa porte située au niveau de l'arasement. Il faut aussi restituer au-dessus de la partie arrière, une sole perforée et un étage supérieur de cuisson. Selon les tableaux de proportions de fours à gorge, un four de cinq pieds de large a une chambre de cuisson de cinq pieds de long et une gorge (foyer) de six pieds de long, d'où les vestiges allongés sur le cliché disponible (La Hubaudière, Soudée-Lacombe 2007, p. 97).

Malheureusement, il est impossible d'établir une chronologie pour ces deux fours, abandonnés au



moment de la location des bâtiments pour y établir les ateliers de Jacques de Vaucanson en 1766.

Les céramiques et le matériel d'enfournement

La majeure partie des fragments recueillis dans le remblai du petit four est constituée de biscuits mais d'autres, émaillés, fournissent des références indubitables des décors réalisés en camaïeu de bleu ou rehaussés d'ocre (fig. 4). L'ensemble revisité à l'occasion de cette synthèse, comprend des pots à pharmacie dont une kyrielle de petits piluliers à fond étroit en talon, en biscuit, avec de l'émail pulvérulent non cuit, mais aussi émaillés en blanc ou peints rapidement de traits et ondes

posés verticalement ainsi que de motifs végétaux (fig. 5). Des couvercles bombés sans bouton de préhension, pour se poser ou s'encastrent sur un col et un autre à collerette, évoquent ceux des chevrettes, cruches ou pots canon (fig. 6). Certains émaillés sont ornés d'un motif rayonnant à partir du centre, peint en bleu, selon des exemples reconnus dans les apothicaireries de Tarascon, Pont-Saint-Esprit, Carpentras et de Cavaillon. Figurent également un biberon de malade à bec verseur dont l'ouverture est en partie obturée par une plaque, des pieds de vases, des anses de vases de nuit, deux godets en forme de canard et de sabot pour les taste-vin (fig. 7). La Manufacture a aussi produit un médaillon d'applique à tête de lion percée d'un trou peut-être pour un dégueuloir de fontaine (fig. 8).

La vaisselle ordinaire regroupe des écuelles à bouillon garnies de deux oreilles tréflées assorties de couvercles à collerette et bouton, une tasse à petite oreille polylobée en bleu, des anses spiralées, des assiettes rondes émaillées en blanc au revers marqué d'une croix en bleu, d'autres avec une onde bleue sur le marli. Le service moulé compte des plats et assiettes à bords contournés, de la platerie ovale imitant l'argenterie bordée de godrons et dont le pied est percé de deux trous de suspension (fig. 9). Ces pièces plus luxueuses, qui pouvaient enrichir les intérieurs, témoignent de la virtuosité des peintres faïenciers travaillant dans le goût Berrain (fig. 10). Sur les ailes, de fines ferronneries et rinceaux de feuillages soulignent les contours sinueux de grands plats blancs ; d'autres compositions plus savantes entrelacées sont rehaussées de quadrillages,

Fig. 5
Piluliers en biscuit
et émaillés.

H. 5,5 cm à 9 cm.
Manufacture royale,
Montpellier, Société
archéologique

Fig. 6

Couvercles,
bougeoirs, piluliers,
assiettes, oreille
d'écuelle, anse de
cruche émaillés.
Manufacture royale,
Montpellier, Société
archéologique



Fig. 7
Biscuits de biberon
de malade, oreille
d'écuelle, coupelle,
plat moulé et
bougeoirs.
Manufacture royale.
Montpellier, Société
archéologique

Fig. 8
Biscuits de godet en
forme de canard et
d'un muse de lion
pour un dégueuloir
de fontaine.
Manufacture royale.
Montpellier, Société
archéologique



Fig. 9
Plats et assiettes,
croix au revers,
anse torsadée
émaillée.
Manufacture
royale.
Montpellier,
Société
archéologique

Fig. 10
Tessons, bords et
fonds de plats
émaillés.
Manufacture
royale.
Montpellier,
Société
archéologique



Fig. 11
Biscuits de
bénitiers.
H. 20,5 cm, L. 8,5
cm ; H. 19 cm,
L. 9,5 cm ; H.
conservée 10,5 cm,
L. 10,5 cm.
Manufacture royale.
Montpellier, Société
archéologique



Fig. 12
Bénitiers émaillés.
H. conservée
16 cm, L. 8,5 cm.
Manufacture royale.
Montpellier, Société
archéologique





Fig. 13a
Carreau en
accolades et
écoinçon à la feuille
d'acanthé.
L. 13,4 cm,
ép. 1,5 cm.
Manufacture
royale.
Montpellier, Société
archéologique



Fig. 13b
Carreau avec
Amour aux yeux
bandés dans
paysage bâti ;
écoinçon type 4.
L. conservée 6,5
cm, ép. 1,2 cm.
Manufacture
royale.
Montpellier, Société
archéologique

hachures qui entouraient de petites scènes peuplées de fleurs, d'oiseaux exotiques suspendus sur des terrasses, d'amours à la torche ou de représentations mythologiques dont il ne subsiste que des lambeaux de fond. Une anse torsadée en trois boudins, ponctuée de touches en bleu et ocre rouge, devait servir de préhension à un bassin. Des bougeoirs sont bien reconnus par des piédouches et des tiges bagués, terminées par un binet percé pour extraire le talon des chandelles brûlées. Leur mise en couleur est néanmoins réduite à sa plus simple expression qui consiste à ponctuer de bleu les bagues moulurées.

Des bénitiers de chevet moulés sont dans un style comparable avec un dossier polygonal surmonté d'un fronton percé pour le fixer au mur et un petit godet tourné et collé à la base du dossier pour recevoir l'eau bénite (fig. 11-12). Mais plusieurs formes coexistent. Deux plaques lisses polylobées, destinées à être peintes se prolongent par une coquille. D'après les biscuits, à l'exception d'une représentation à l'ange aux ailes relevées, la scène de la Crucifixion moulée est récurrente et déclinée selon deux modèles, dont un plus petit bordé de godrons. Les exemples émaillés ont le pourtour hachuré en bleu tandis que les détails de la tête, du corps du Christ et de la croix surmontée de l'inscription INRI sont dessinés ou soulignés en bleu. Deux ornements en feuillage sont situés de part et d'autre du pied de la croix.

Pour mémoire, il convient de rappeler que deux carreaux émaillés et peints en bleu, l'un historié et l'autre à motif en carré sur pointe en accolades et écoinçon aux feuilles d'acanthé constituent des références pour la provenance des carreaux de revêtement de cheminées (fig. 13a et 13b).

Parmi tous ces ratés de fabrication, un grand nombre d'éléments d'enfournement liés à la cuisson des précieuses faïences se trouve mêlé. Les fragments de cazettes à fond découpé et dont les parois cylindriques sont percées de trois rangées verticales de trous triangulaires pour enfiler les pernettes ou clous sont légion, tout comme leurs accessoires. On y retrouve des boudins collés sur le bord pour séparer chaque étui dans la pile montée dans le four. Des portions de plateaux de 0,15 cm d'épaisseur sont criblées de perles d'émail blanc et coulures de bleu de cobalt. La présence de plusieurs clous triangulaires, fichés dans une motte d'argile (fig. 14) servaient vraisemblablement de supports de plats pour cuire en échappade comme le montrent quatre points d'arrachement au revers de plats ovales attribués à Montpellier.

Enfin, comme à l'accoutumée, il faut encore signaler parmi ces rebuts de la Manufacture, des céramiques communes sans revêtement, tels des réchauds de table, la queue d'un grand poêlon percée à l'extrémité et d'autres plus petites vernissées en jaune et en vert sur engobe qui pourraient correspondre à des manches de bassins

Fig. 14
Pernettes
triangulaires sur
socle. H. 6 à 8 cm.
Manufacture royale.
Montpellier, Société
archéologique



pour les personnes alitées. Cinq petits carreaux sans revêtement, à bord biseauté, de 6,3 cm de côté et de 2,3 à 2,7 cm d'épaisseur, dont un avec un trou de scellement au revers, correspondent à des « bouchons ». Ils s'assemblaient avec de grands octogones bruts ou vernissés et étaient souvent recouverts de glaçure verte ou noire sur engobe, comme sur les sols des châteaux de la Mosson, de Lavérune et de Caunelles (Hérault) (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2004, p. 49, 50, 55). Ils sont aussi semblables à ceux retrouvés dans une fosse du

XVIII^e siècle reconnue sur le site de l'atelier Boissier avec des assiettes à filets bleus ondulés et vaisselles à décor de feronneries.

La datation précise de ces rebuts, mélangeant des faïences communes aux décors sommaires et des faïences aux décors élaborés à la Berain est tout aussi difficile à établir que celle des fours, mais elle est forcément antérieure à 1766 date de fermeture définitive de la Manufacture royale.